



HAL
open science

La santé (et le reste!) par les fleurs

Brien Meilleur

► **To cite this version:**

| Brien Meilleur. La santé (et le reste!) par les fleurs. L'Alpe, 2014. hal-03917072

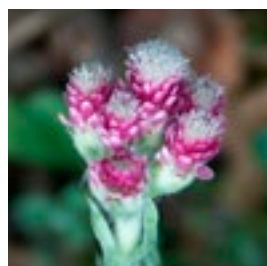
HAL Id: hal-03917072

<https://hal.science/hal-03917072v1>

Submitted on 31 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La santé (et le reste !) par les fleurs

Les gens de l'alpe n'étaient pas botanistes, mais ils connaissaient bien la flore de leurs montagnes. À des fins médicinales, surtout, mais aussi pour d'autres usages. Parmi plusieurs centaines de plantes utiles, certaines fleurs jouaient ainsi un rôle au quotidien. Notamment dans les communautés savoyardes et ce, il n'y a pas si longtemps encore...

Difficile d'imaginer dans notre société de consommation si riche en magasins de toutes sortes, qu'il y a cinquante ans à peine, la flore sauvage répondait à de multiples besoins des communautés montagnardes. Outre le bois pour la construction et les objets du quotidien, de nombreuses plantes étaient utilisées dans la vie courante, en cuisine mais aussi dans la pharmacopée familiale, pour les hommes comme pour les animaux et même parfois pour les jeux des enfants et la décoration. Plusieurs centaines d'espèces poussant spontanément depuis les vallées basses des Alpes jusqu'aux pieds des glaciers ont ainsi été répertoriées par les ethnobotanistes comme des plantes utiles ayant joué un rôle économique et culturel notable, parfois surprenant. Selon les utilisations, on ramassait différentes parties, l'écorce, les racines, les tiges, les feuilles et, bien sûr, les fleurs. Ces jolies fleurs que l'on cueille désormais essentiellement

pour leur beauté servaient en effet à de nombreux usages, dont beaucoup ont été oubliés, témoins d'une époque où la société agropastorale entretenait un lien profond avec la nature.

L'économie traditionnelle des communautés nord-alpines comprenait une agriculture céréalière (seigle et orge surtout), l'élevage bovin et ovin, soutenu par une fenaison irriguée, des arbres fruitiers (pommiers et poiriers), avec parfois des vignes en basse altitude, ainsi que la culture du chanvre, quelques ruches et des jardins produisant divers légumes et petits fruits. À cela s'ajoutaient la chasse et la cueillette de nombreuses plantes sauvages que l'on récoltait dans différents environnements, selon les besoins et les déplacements, au fil des saisons et des activités.

L'évolution des parterres ou des jardins d'agrément des villages de montagne et les balcons fleuris des chalets sont des nouveautés imputables au développement du tourisme. Mais dans les années 1970, alors que j'entamais des recherches ethnographiques en Savoie, l'économie de subsistance était encore la norme dans de nombreux petits villages d'altitude et, dans ce contexte, bon nombre de fleurs sauvages revêtaient une certaine importance. Soit pour les propriétés de la fleur



L'AUTEUR

BRIEN A. MEILLEUR

Américain d'origine savoyarde, il a dirigé le centre pour la conservation des plantes du Missouri Botanical Garden de St. Louis (États-Unis) et le jardin ethnobotanique Amy Greenwell au Bishop Museum d'Hawaï. Correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle et membre de son laboratoire d'éco-anthropologie et ethnobiologie, il mène des programmes de recherche sur l'économie traditionnelle dans les Alpes du Nord depuis les années 1970.

BDEF



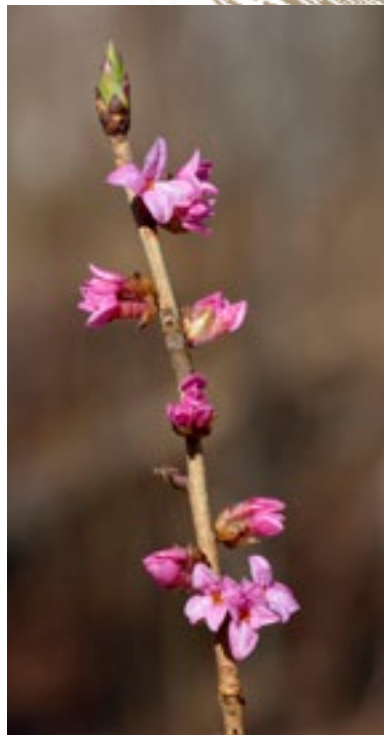
Boules de coucous et tisanes de rhododendron

Plusieurs fleurs rendaient ainsi des services dans le quotidien des gens de l'alpe. Pour leur bien-être, l'amusement des enfants et, parfois, pour se procurer un peu d'argent, une denrée bien rare autrefois. Il arrivait en effet que l'on vende certaines espèces, à commencer par l'edelweiss (voir le portfolio de ce numéro), la plus connue et recherchée. On la cueillait en altitude pendant l'été pour la vendre en bouquets ou séchée dans les petites villes, comme Moûtiers, Bourg-Saint-Maurice ou Modane. Le plumet ou marabout (stipe pennée), facile à faire sécher, était aussi une plante vendue aux touristes, mais plus rarement.

Les enfants, eux, s'amusaient par exemple au printemps à lier ensemble les coucous (primevère officinale) pour en sucer le nectar sucré ou en

elle-même, soit parce que celle-ci servait à identifier une plante utile par ses autres parties, ou encore à but purement décoratif.

Mais que signifie précisément le terme de « fleur » ? Pour les botanistes, il s'agit de l'organe de reproduction sexuée des plantes appartenant à l'une des branches principales du règne végétal, les phanérogames (par opposition aux cryptogames, les fougères, mousses et lichens). Une fleur peut se montrer discrète, comme chez les conifères et les graminées, ou, dans de nombreux cas, être bien visible et remarquable par sa taille, sa couleur, sa forme ou son odeur. C'est de ces dernières dont il sera ici question, avec quelques exemples recueillis en Tarentaise et en Haute-Maurienne au cours de mes enquêtes en Savoie.



de soulager divers problèmes digestifs, respiratoires ou articulaires. Comme les g n piss, la bourrache, la grande camomille et le bouillon blanc, ou encore l'alch mille, le sureau, la violette sauvage, la reine des pr s, le tussilage, les pieds de chat (antennaire dioïque), la menthe sauvage, le serpolet, les millepertuis, etc. Comme vermifuge, on infusait l'amère absinthe, qui pousse dans les zones sèches des basses pentes, ou la tanaisie, plante commune dans les terrains incultes. Chaque famille possédait ses recettes, transmises de génération en génération.

faire de jolies petites balles jaunes qu'ils jouaient ensuite à se lancer. Ils riaient de l'éclatement du sil ne enflé ou de la gentiane bleue sur la main et aimaient   revêtir leurs doigts avec les longues fleurs de la grande digitale pourpre.

Parmi la multitude de plantes médicinales ramassées, certaines étaient recherchées spécifiquement pour leurs fleurs. Dans les clairières des forêts, on ramassait celles, d'un rose soutenu, du rhododendron ferrugineux qui, en infusion, soulageaient les problèmes respiratoires. Les pétales rouges du coquelicot, autrefois commun dans les champs de céréales, ou encore les fleurs des tilleuls, plantés à et là dans les villages de moyenne altitude, étaient infusés et administrés comme calmant et pour aider à trouver le sommeil. On faisait macérer dans l'alcool les fleurs d'un jaune orangé vif de l'arnica, plante réputée pour guérir, en cataplasme, les ecchymoses et autres séquelles de coups ou de chutes.

Bien d'autres plantes sauvages étaient récoltées, fleurs et feuilles ensemble souvent. On en faisait des tisanes, dans l'eau ou le lait chaud, afin

Quand on mangeait des bulbes d'orchidées

Dans certains cas, afin de pouvoir prélever une autre partie utile de la plante, il fallait attendre qu'elle fleurisse pour la repérer plus facilement. Ainsi du bois joli (ou daphn  bois-gentil) et du lis martagon, aujourd'hui admirés pour la beauté de leurs fleurs par les randonneurs. C'est en effet l'écorce du bois joli qui étaient recherch e et, parmi d'autres petits buissons similaires, les petites fleurs roses et agréablement parfumées apparaissant au printemps avant les feuilles permettaient de retrouver cet arbuste au moment où la sève était bien concentrée. Avec un couteau, on enlevait alors quelques lanières que l'on nouait autour des excroissances poussant sur la peau des animaux domestiques pour faire disparaître ces protubérances. Quant au lis martagon, ses grandes fleurs d'un beau rose tacheté de pourpre, visibles de loin, aidaient   découvrir dans la luxuriante végétation cette plante dont on mangeait le bulbe en période de disette. Les fleurs de plusieurs espèces d'orchidées (surtout l'orchis



tacheté) servaient également à repérer les bulbes, qui fournissent le salep, un féculent consommé autrefois au Moyen-Orient, dans certaines régions d'Europe et probablement dans les Alpes du Nord. Dans les années 1970 pourtant, cet usage des orchidées n'était plus connu en montagne malgré son nom local évocateur, la main du bon Dieu (ou la main du diable, indiquant alors les vieux bulbes devenus immangeables).

D'autres plantes à fleurs étaient parfois transplantées dans les lieux habités, surtout les jardins potagers et les cimetières, dans le simple but de les embellir. On replantait ainsi des pensées sauvages et des marguerites en bordure des jardins, à côté de plantes domestiqu es telles que le lilas, l'iris et la pivoine, considérées par les montagnards de ces deux régions savoyardes comme les plus anciennes plantes décoratives. On ornait les cimetières avec de la bruyère, parfois de la camarine noire, des pâquerettes, des violettes et des

chrysanthèmes. Quelques femmes ramassaient aussi des fleurs en vaquant à leurs travaux pour en faire des bouquets, posés sur la table ou le bord d'une fenêtre de la maison ou du chalet d'alpage.

Aujourd'hui, les enfants ne se lancent plus des balles de coucous et nombre de fleurs évoquées ici ne sont plus cueillies pour ces usages. Mais si l'abandon des utilisations traditionnelles de la flore témoigne des récents bouleversements de la vie montagnarde, les femmes continuent à cueillir des fleurs dans la montagne. Comme ce magnifique bol de pensées sauvages ornant la table d'une vieille amie à qui je rendais visite l'été dernier en Tarentaise...  

  lire • Alfred Chabert, De l'emploi populaire des plantes sauvages en Savoie, Imprimerie nouvelle (Chambéry), 1895.

• Aimé Constantin et Pierre Gave, Flore populaire de la Savoie, Imprimerie J. Abry (Annecy), 1908.

• Brien Meilleur, Gens de montagne, plantes et saisons. Termignon en Vanoise, Le Monde alpin et rhodanien, numéro 1/1985.